

# Formation des enseignants des questions sans réponse

**On parle beaucoup de formation des enseignants depuis quelques temps, et c'est une bonne chose. Mais à trop se polariser sur la récente réforme dite de « mastérisation », on risque d'occulter la complexité de ce que recouvre l'expression « formation des enseignants », et les nombreuses questions qu'elle pose, dont aucune réponse nette n'est apportée.**

\*Rémi Duvert est formateur à l'IUFM de l'académie d'Amiens. Il est membre du Bureau national de l'APMEP en charge des questions de formation des enseignants.

La première ambiguïté sur le mot « formation » est due à la langue française. Il y a formation et formation, « former autrui » ou « se former ». Si désormais on distingue bien « enseignement » et « apprentissage » (le professeur enseigne, mais c'est l'élève qui apprend), l'expression « formation des enseignants » peut encore prêter à confusion.

## La formation initiale est-elle assurée ?

On sait bien, de plus, que l'enseignement (au sens restreint de « transmission ») n'implique pas forcément l'apprentissage (est-il besoin d'insister ?). Si donc on ne se place pas du côté des étudiants ou des professeurs qui se forment, on a de fortes chances de se faire des illusions sur les effets d'un dispositif de formation, ou d'une réforme...

On ne soulignera jamais assez que la préparation d'un concours (le « bachotage ») ne favorise pas une « posture professionnelle » suffisante pour se préparer correctement à la fonction d'enseignant. Et même si les épreuves du concours couvraient plus complètement l'ensemble des compétences professionnelles, on ne gommerait pas cette donnée : le candidat assure d'abord l'essentiel, pour être parmi les heureux élus (d'autant plus que la concurrence est rude).

Le problème n'est pas nouveau (qu'on pense aux ex-PE1 ou aux ex-PLC1), mais la mastérisation rajoute une deuxième préoccupation essentielle : obtenir son master. Il y a certes moins de « col-

lés » qu'au concours, mais l'étudiant n'est jamais sûr à l'avance de l'avoir, et il est très « dépendant » des modalités de validation des UE.

La maîtrise d'une discipline (pour les futurs certifiés ou agrégés), de deux disciplines (pour les futurs PLP), ou de  $x$  disciplines (pour les futurs professeurs des écoles) est certes nécessaire, mais est loin d'être suffisante ! Cette affirmation (relativement nouvelle, dans l'histoire de l'enseignement, et pas encore partagée par tous...) n'est actuellement pas réellement prise en compte dans la formation : en plus de la « disponibilité d'esprit », il faut notamment beaucoup de temps, et deux ou trois années ne sont pas de trop pour se préparer (grâce à ce qu'on appelle « formation en alternance ») à enseigner efficacement.

## La peau de chagrin de la formation continue

Bien entendu, le métier d'enseignant étant difficile et évolutif, la formation professionnelle doit se poursuivre tout au long de la carrière... Quand on dit que la formation continue des professeurs est, de nos jours, de plus en plus sinistrée, on parle le plus souvent des offres de stages (nationales, académiques, départementales, locales) qui se réduisent comme peau de chagrin.

Mais se former ne se résume pas à la participation à des « formations en présentiel », aussi parfaites soient-elles (et on sait qu'elles ne le sont pas toujours !) : c'est aussi participer à des colloques, des séminaires, des groupes de travail au sein des établissements ou au niveau académique...

C'est préparer un master, mener une recherche universitaire...

C'est lire des ouvrages professionnels, des revues,

*Bachoter est antinomique  
avec une vraie formation professionnelle initiale*

consulter des sites Internet, suivre des « formations à distance »...

C'est écrire des articles ou des ouvrages...

Force est de constater que peu d'études portent sur ces aspects de la formation, et qu'une réelle politique officielle d'incitation et de reconnaissance (ne serait-ce que le travail en équipes au sein des établissements) reste à inventer !

Une fois encore, pour se former correctement, il faut du temps : une heure hebdomadaire, incluse dans le « temps de service », et globalisée sur l'année par exemple, pourrait être réservée à la formation, sous toutes ses formes.

### Les questions qu'on ne pose pas

Mais il est d'autres questions que l'institution feint d'ignorer, et qui sont déterminantes.

Nous avons évoqué la « maîtrise » d'une ou plusieurs disciplines ; mais quel niveau de maîtrise ? On comprend bien qu'un professeur des écoles ne peut pas connaître les disciplines qu'il enseigne aussi bien que les professeurs du secondaire... Mais même pour un professeur de mathématiques, par exemple, le sujet semble tabou : toutes les notions abordées lors de la préparation du CAPES sont-elles utiles pour l'enseignement secondaire ? Ne devrait-on pas, à l'inverse, en approfondir certaines (grandeur et mesure, par exemple) ?

Autres questions liées à la connaissance : dans quelle mesure doit-on maîtriser l'histoire et l'épistémologie de sa ou ses disciplines ? Et, pour un enseignant du secondaire, quelle maîtrise minimale des autres disciplines doit-il avoir ?

Enfin, c'est sans doute sur la « formation professionnelle » que les désaccords sont les plus vifs : quelle place à la didactique (et quelle didactique) ? Quelles places à la pédagogie (ce mot va même jusqu'à hérisser certains), à la psychologie (idem !), à la connaissance du système éducatif ? Le ministère a certes, depuis 1994, diffusé des « référentiels » de compétences professionnelles (le dernier en date est l'arrêté du 12 mai 2010), qui cadrent assez précisément le métier. Mais entre les prescriptions officielles et la réalité, il y a un monde...

### Former des moutons ou des loups ?

Terminons par une interrogation à double détente, qui concerne autant la formation que l'enseignement, et revêt un caractère quasi politique.

Souhaite-t-on former des enseignants « exécutants » (pour ne pas dire « obéissants ») ou des ensei-

gnants « autonomes » ?

Des enseignants plutôt « individualistes » ou plutôt « coopératifs » ?

Ces questions peuvent paraître provocatrices, mais une étude un peu fine des relations entre les « formants » (dont les inspecteurs) et les « formés » (que ce soit en formation initiale ou en formation continue), par exemple, peut être... formatrice.

Et, au travers de l'enseignement, se dessine l'image qu'on se fait des citoyens que l'on forme : les veut-on « exécutants » ou « autonomes » ? « Individualistes » ou « coopératifs » ?

Certes le récent « socle commun de connaissances et de compétences » (décret du 11 juillet 2006) contient une partie intitulée « L'autonomie et l'initiative », et une autre intitulée « Les compétences sociales et civiques », mais...

R. D.

### Petit lexique pour profanes

**PE1** : Première année de préparation de « Professeur des écoles » en IUFM

**PLC1** : Première année de préparation « Professeur des lycées et collèges » en IUFM

**PLP** : Professeurs de lycées professionnels

**TZR** : Titulaire sur zone de remplacement

**UE** : Unité d'enseignement

### Témoignage d'une « tutrice »



*Tangente a demandé à Marie-José Valero de témoigner sur son expérience de tutrice. Voici ses propos, recueillis par Michel Criton.*

**J'ai été tutrice durant plusieurs années dans l'académie de Montpellier et je m'appête à refuser de l'être une fois de plus. En 2009-2010, dernière année de l'ancien système, la prise de service se faisait pour les stagiaires avec une classe de seconde à la rentrée et la formation avait lieu à l'IUFM tout au long de l'année avec la soutenance d'un mémoire en fin d'année.**

**En 2010-2011, pendant un mois et demi, le stagiaire a suivi son tuteur, étudié le fonctionnement de l'établissement où il était affecté et suivi des formations à l'IUFM. Après les vacances de novembre, il a pris un service à temps complet (il avait été « remplacé » pendant un mois et demi). Pendant deux séquences de deux semaines, un étudiant de M2 est venu remplacer le stagiaire pendant que celui-ci suivait une formation à l'IUFM. Ainsi, le stagiaire avait en charge deux classes de seconde, une première STG, une première ES et les séances d'accompagnement personnalisé.**

M.-J. V.